

**Madame la Présidente de l'Internationale Libérale,  
Madame la Secrétaire Générale,  
Monsieur le Président de l'Assemblée Nationale  
Mesdames, Messieurs les Ministres,  
Mesdames, Messieurs les Ambassadeurs,**

**Messieurs les Directeurs de Sociétés,  
Messieurs les Chefs de Parti Politique,  
Mesdames, Messieurs les Représentants des ONG et de la Société  
Civile,  
Chers Amis Libéraux, Chers Invités**

Laissez-moi, avant tout, vous exprimer ma joie de participer, aujourd'hui, à une réunion de ma famille libérale après quelques années d'inassiduité dues, comme vous le savez, à dès nombreuses autres activités nationales et internationales qui ne m'ont pas laissé le choix. Mon parti, cependant, à toujours été présent à vos activités.

Il y aura bientôt 25 ans que je fréquente l'Internationale Libérale à laquelle j'ai adhéré après une ou deux années d'observation.

Convaincu fondamentalement que la liberté est un attribut de l'homme et que toute construction politique ou économique doit se bâtir sur cette donnée, j'ai tourné assez rapidement le dos aux organisations, nationales et internationales, qui accordaient la primauté à la masse sur l'individu ou à l'Etat sur les sujets économiques.

Ces deux options, liberté politique et liberté d'entreprise, en elles-mêmes, constituent les bases d'une idéologie, à tout le moins une doctrine, un ensemble de valeurs qui se traduisent en principes d'action adoptés comme postulats dans les relations entre l'homme et l'univers et entre l'homme et ses semblables. L'option de la liberté de l'individu est le fondement du libéralisme politique qui prône une société dont les piliers sont les différentes libertés, les libertés classiques de pensée, d'expression, d'aller et venir, d'opinion, de posséder, etc. Ainsi la société libérale se distingue-t-elle de toutes les constructions qui nient la liberté ou s'accommodent de compromise sur les libertés. L'histoire a prouvé que les sociétés libres, qui n'étouffent pas la personne humaine, sont celles où l'homme s'épanouit le mieux et où se développe le plus la créativité.

L'affirmation de la prééminence de l'individu est à la base de la libre entreprise, fondement de l'économie libérale opposée au communisme et au socialisme d'Etat. L'histoire a prouvé la pertinence de l'option libérale, la société de libre entreprise ayant démontré sa supériorité à satisfaire les besoins librement exprimés. En effet, le 21<sup>ème</sup> siècle est sans conteste le siècle du libéralisme triomphant, puisqu'au plan politique, son modèle de démocratie pluraliste est devenu un modèle universel, malgré les difficultés d'adaptation et les résistances, et qu'au plan économique, l'économie de libre entreprise s'étant installée d'un bout à l'autre de la planète, le communisme a totalement disparu, cependant que le socialisme démocratique ne survit qu'en faisant des emprunts au modèle libéral.

Bien entendu, les hommes n'ayant ni les mêmes aptitudes intellectuelles ni les mêmes avantages liés à l'origine sociale, le libéralisme absolu peut conduire à l'anarchie et même à tout le contraire du libéralisme.

La problématique des limites de notre libéralisme est donc devenue un souci des membres de notre Internationale à une époque où tout le monde se dit libéral. Il s'agit donc de poser ses limites par rapport au libéralisme sauvage dont la dynamique aboutit toujours à des excès tels que la domination de fait, l'impérialisme ou le monopole, toutes choses contraires à l'essence même du libéralisme.

### **Mesdames, Messieurs,**

Depuis la chute du mur de Berlin qui, en même temps, a enterré le communisme, le monde vit sous la bannière de trois idéologies principales: le socialisme démocratique, survivance lointaine du marxisme, même s'il s'en défend, le libéralisme et le conservatisme. Viennent ensuite les extrêmes, gauche et droite.

Mais nous avons vu que le libéralisme humain et démocratique de l'International Libérale n'était pas le libéralisme droitier qui se situe... à la gauche de la droite conservatrice.

Il n'était pas inutile de rappeler ces éléments pour montrer que l'Occident, en dépit de sa diversité, est fondé sur une base commune qui est la liberté, ce qui nous amène droit à notre sujet et à la question de sa compatibilité avec l'Islam tel qu'il est compris par la majorité des Occidentaux. Abordons les questions sans détours. Pour les Occidentaux:

1°) L'Islam est perçu comme une religion intolérante pouvant conduire ses adeptes au Jihad, ancien ou moderne, pour s'imposer, au besoin par le glaive ou le terrorisme lié à l'intégrisme et au fondamentalisme;

2°) La société islamique serait contraire à la notion de liberté individuelle: rigueur de la loi islamique par ses sanctions immuables de certains délits et comportements: lapidation de femmes adultères, amputation de la main aux voleurs, etc.

3°) La société islamique ne serait pas une société de justice.

On pourrait discuter longtemps sur les notions de «**société juste**» et «**société de justice**».

La notion de société juste est déjà un jugement de valeur relatif à une idéologie, une doctrine, une morale, c'est pourquoi cette notion est purement relative. Par contre, une société de justice pourrait être une société qui applique de façon impartiale des lois et des règles connues de tous ses membres. Dans ce sens, rappelons que l'Islam se réfère à la Justice sociale comme un impératif pour les Juges, la Justice étant l'acte « le plus proche de la piété ».

Le Coran rappelle d'ailleurs aux Juges de l'existence d'un Juge suprême au-dessus des Juges terrestres.

Il convient de ne pas répondre à la légère à ces questions et de ne pas leur opposer une simple dénégation.

Les difficultés pour les musulmans d'exercer leur religion dans les pays d'immigration du fait de l'intolérance et de l'ostracisme, cette fois de la société occidentale, même si, souvent; il s'agit d'une minorité, les confrontations qui se produisent depuis quelques temps, par le fait de l'utilisation de l'Islam, particulièrement par certaines branches extrémistes ou groupes musulmans qui se réclament du fondamentalisme entraînent tout légitimement, pour un Occidental, à se poser des questions sur la nature profonde de l'Islam et de sa compatibilité avec un régime de liberté.

### **Mesdames, Messieurs,**

En me demandant de traiter cette question, vous savez que je ne suis ni Ouléma, ni Théologien, mais tout simplement un homme politique, musulman de religion, à la tête d'un pays qui compte 95% de musulmans mais qui est républicain et laïc. Parce que l'homme politique décide, qu'on le veuille ou non, même s'il est ignorant de beaucoup de choses voire de tout, notre opinion n'est pas négligeable puisque de nos décisions dépend le sort de la communauté dont nous avons le destin en main.

Pour ma part, si je suis musulman, c'est parce que mes parents l'étaient et m'ont élevé dans cette religion. Mais, si je suis pratiquant fidèle, je crois que je le dois à mes efforts personnels d'information qui m'ont conduit à considérer que j'ai épousé la plus belle religion du monde.

Vous me direz que le Chrétien, le Bouddhiste et le Juif en font autant. Mais, la différence, c'est que moi je sais que chacun d'eux considère sa religion comme la meilleure. Pour cette raison, je suis tolérant. C'est pourquoi finalement je ne suis pas tout à fait ignorant.

Je vais en revenir à l'Islam. Que les spécialistes m'excusent de devoir faire des incursions dans les domaines réservés, mais je voudrais expliquer ma perception de la religion que j'ai épousée et qui me fait croire que l'Islam, comme toutes les religions, a souvent été utilisé par des individus au pouvoir ou en quête de pouvoir, avec des interprétations personnelles et souvent avec des sources que d'autres sources contreviennent.

J'essaierai donc de répondre à la question fondamentale, confrontation ou convergences, en examinant successivement quelques questions dont les réponses nous aideront largement :

- les progrès rapides de l'Islam à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et maintenant inquiètent l'Occident dont nombre de ses ressortissants adoptent la foi islamique. Pourquoi ?
- quelle est la valeur des moyens théologiques de ceux que nous considérons, nous les islamiques républicains, comme des extrémistes ?
- l'observation de la situation de fait des pays dits musulmans, corrobore-t-elle une évolution fondamentaliste ou plutôt "libérale" ? Cette évolution prédit-elle une incompatibilité absolue pouvant conduire à l'affrontement ou, au contraire, à une convergence de valeurs avec la société occidentale ?

L'évolution du monde qui semble de plus en plus couper la communauté humaine en deux, le monde du Nord évoluant rapidement avec une satisfaction, voire une sursatisfaction des besoins de ses populations, et le monde du Sud de plus en plus pauvre et refoulé sans pitié, s'il éprouve le

besoin d'aller tenter sa chance dans le Nord. Et l'injustice est d'autant plus ressentie que le Nord se construit à travers une exploitation systématique du Sud par le biais de la domination économique se traduisant par des échanges inégaux, du fait de l'asymétrie structurelle et technologique entre le Nord et le Sud. Cette évolution sur le long terme fait de notre monde un monde d'exclusion, 80% des richesses étant détenues par 20% de la population mondiale. Le Sud se voit de plus en plus exclu des connaissances scientifiques, lesquelles sont portées par les réseaux d'information qui font défaut dans le Sud.

Cette observation m'a conduit à proposer récemment **le concept de solidarité numérique** à la Table Ronde des Visionnaires de Genève qui avait réuni quelques 3.000 participants de tous les continents pour préparer la Conférence mondiale sur la Société d'information de décembre dans la même ville. J'ai plaisir à vous dire qu'il a été chaleureusement accueilli.

Déjà, il est en train d'être traduit par la création d'une **Fondation de la Solidarité numérique** et d'un **Fonds Mondial de la Solidarité numérique** dont le siège sera à Genève. Ce Fonds, alimenté par des contributions volontaires indolores, par exemple 1 cent par appel téléphonique, \$1 par ordinateur acheté aura la particularité d'être totalement transparent dans la mesure où le secret bancaire ne lui sera pas appliqué et qu'il pourra de la sorte être en permanence consulté. (Voir le détail dans Le Monde de 07/03/20003).

## **1. Les progrès de l'Islam**

### **1.1 Les conversions**

Les progrès de l'Islam se traduisent par des conversions de plus en plus nombreuses. Il serait trop long de tenter d'analyser les causes de ces conversions d'Occidentaux vers l'Islam mais le fait est là et il atténue déjà les jugements sévères sur l'Islam, car de toute évidence, ces convertis sont allés plutôt chercher la paix de l'âme que l'engagement dans une entreprise de subversion.

1.2 Il paraît évident que les progrès des partis islamiques sont dus à l'extension de la pauvreté et à l'accueil que leur font des populations qui, ne pouvant plus espérer vivre décemment dans ce monde, par un mouvement psychologique naturel, se réfugient dans l'espérance d'une société juste que seuls les islamistes affirment pouvoir construire en brandissant le Livre Saint et, au-delà, à un paradis réservé aux plus humbles qui, de ce fait, font l'objet de manipulations politiques.

Mais ne simplifions pas trop les choses car elles sont plus complexes. Les sources de l'Islam sont au nombre de quatre: le Coran, la Sunna, ou pratiques du Prophète (PSL) qui complètent l'interprétation du Coran, l'Ijtihad ou la réflexion personnelle pouvant conduire à l'option personnelle et au qiyas ou raisonnement par analogie. La quatrième source serait le consensus.

Cette notion de consensus a permis de rejeter bien des interprétations dogmatiques.

## **2. Affrontements ou convergences ?**

Ceci nous amène à la deuxième question: quelle orientation indique l'évolution des pays dits musulmans, vers l'affrontement ou vers une convergence de valeurs ?

Je tâcherai de répondre à la question en examinant préalablement d'autres questions qui nous entraîneront vers la réponse :

- la nature des régimes des pays à majorité musulmane et leur compatibilité avec les idéaux actuels de liberté, de démocratie et de libre échange,
- la nature véritable des extrémismes et le problème de leur légitimité avec la religion,
- l'évolution des régimes qui se réclament de l'Islam,
- l'existence des valeurs communes de référence entre le monde occidental et les pays à majorité musulmane.

Il y a aujourd'hui environ deux milliards de musulmans dans le monde, repartis dans plusieurs pays dont la typologie est assez simple :

- pays dont la seule source de la loi est l'Islam et appliquant la Charia;
- pays dont la seule source de la loi est l'Islam mais non fondamentalistes et n'appliquant pas la Charia;
- pays à majorité musulmane ayant plusieurs sources de loi, d'abord fondamentalement la Constitution, ensuite la loi, la jurisprudence, l'analogie, etc. Ce sont les pays qui ont adopté des formes républicaines avec des constitutions laïques.

On voit que l'on ne pourrait poser la question d'incompatibilité que pour les pays de la première catégorie qui, il faut le reconnaître, son très peu nombreux et qu'il faut distinguer la politique intérieure (Charia) et la politique étrangère (plutôt libérale) qui ne semble généralement pas être influencée par des considérations religieuses.

Je crois, pour ma part, que l'école du consensus a été un facteur d'évolution de l'Islam par l'adoption successive de valeurs universelles. Je parlais d'évolution, je pense que celle-ci est une réalité. Du point de vue de la démocratie et des libertés, certains régimes comme le Maroc, l'Algérie, l'Egypte, la Tunisie, ne présentent aucune différence fondamentale avec les républiques africaines démocratiques du point de vue du respect de la liberté et des droits de l'Homme.

Vous savez qu'opposant, j'ai souvent appuyé mes revendications en prenant le Maroc comme référence. Par exemple l'accès aux médias d'Etat, Radio et Télévision, en dehors des périodes électorales, réel au Maroc pour l'opposition, a été une revendication permanente de l'opposition sénégalaise.

La démocratie a droit de cité dans beaucoup de pays musulmans. On y trouve élections, alternance à la tête du gouvernement ou de l'Etat. Même les pays du Golfe sont en train d'évoluer à cet égard en adoptant une assemblée élective: Koweït, Bahreïn, Syrie, etc.

Donc, il y a une évolution très nette. On a même parlé de laïcisation de pays musulmans, laïcité signifiant originellement séparation de l'Eglise et de l'Etat et non athéisme.

Pour aborder le deuxième point des groupes qui se réfèrent au Coran, il me paraît juste de distinguer **intégrisme** et **fondamentalisme**. Sur cette question, de toute évidence, il y a beaucoup de confusion.

Le fondamentalisme pourrait être une doctrine qui se réfère au fondement, en l'espèce au Coran et aux principes qu'il édicte. Mais tout le monde sait que le Coran, s'il est immuable dans ses fondements il fait l'objet d'interprétations différentes, non pas dans son essence qui ne change pas, mais dans ses implications et ses rapports avec la Société. On pourrait presque en dire autant de l'interprétation de la Charia qui est la consignation de la coutume et de la jurisprudence.

Lorsque les fondamentalistes se réfèrent au Coran, c'est pour en souligner les valeurs qui sont en opposition avec certaines mauvaises pratiques de l'époque moderne; en quelque sorte, le fondamentaliste oppose une morale religieuse aux injustices, au demeurant reprouvées par les religions et toutes les grandes **Morales**. Aussi en arrivent-ils parfois à l'intégrisme qui me paraît être une interprétation rigoureuse des textes, quitte à être en opposition avec la jurisprudence que nous ont laissée le Prophète (PSL) et ses compagnons. Par exemple, la pratique de la polygamie, la lapidation, etc. qui, tout en étant énoncées dans le Coran, sont pratiquement inapplicables si on en respecte les conditions. Du reste, rappelons-nous ce qu'avait dit Jésus lorsqu'il s'est trouvé devant un cas pratique de lapidation d'une femme adultère condamnée au nom d'un principe qui était prescrit par la Thora : « que celui qui n'a jamais péché, jette la pierre ! ». La malheureuse fut ainsi épargnée.

### **1°) L'islam est une religion de paix.**

C'est la seule religion où le premier contact avec l'autre se fait par une salutation en termes de souhait de paix : «**Assalamou Alaikoum**», que la Paix soit sur vous.

Le Prophète (PSL) n'a pas pratiqué le Jihad et n'a jamais fait de guerre pour imposer l'islam. Il ne s'est battu que pour se défendre.

Le Prophète avait culte de la paix avec les voisins au point de se demander s'ils n'avaient pas droit à une partie de l'héritage.

L'islam est donc une religion tolérante, même si des individus intolérants et extrémistes affirmant sa supériorité absolue, l'ont prise comme référence pour s'attaquer au droit d'autres peuples, par le Jihad. Sur ce point, il n'y a pas accord absolu car si pour certains le principe est énoncé dans le Coran, les conditions de sa pratique sont extrêmement rigoureuses. Quoi qu'il en soit, il ne saurait être question de **Jihad** de nos jours, car son alternative existe aussi dans le Coran, la **persuasion**, qui ne doit jamais être agressive et ne se fait que lorsque le Musulman est sollicité par un Non Musulman.

### **2°) L'islam est une religion tolérante par nature.**

Le Prophète (PSL) a enseigné à traiter avec indulgence les prosélytes mecquois qu'il a demandé de ne pas injurier ou maltraiter. N'y a-t-il pas là l'affirmation de ce que nous appelons, de nos jours, liberté de culte ?

Le Prophète (PSL) a cultivé des relations cordiales avec les Juifs et les Chrétiens descendants communs de la famille d'Abraham. Le Coran lui-même cite de nombreuses références à ces religions et les intègre dans sa

formulation. Car il ne faut pas oublier que Jésus est aussi notre prophète reconnu par le Coran, même s'il n'est pas le dernier Messager. C'est pourquoi le Musulman reconnaît tous les Prophètes dont il ne prononce le nom qu'avec déférence et respect.

En recevant en 631 une délégation de NAJRAN, le Prophète (PSL) l'a autorisée à célébrer la messe dans la mosquée de Médine, élevant ainsi la tolérance à un niveau jamais égale.

3°) **L'Islam prône l'égalité des races** puisqu'il aurait proclamé "L'Arabe n'est pas supérieur au non Arabe",

4°) **Le Prophète (PSL) a pratiqué le dialogue interreligieux** avant la lettre. Son entourage comptait des Arabes provenant des diverses tribus du Hedjaz, des Noirs, des Perses, des Juifs, des Byzantins. Des 617, il prend contact avec l'Abyssinie noire et chrétienne.

5°) **Quid de la femme ?**

Le Prophète (PSL) a supprimé le droit de vie et de mort sur les femmes. Il a supprimé la pratique antéislamique de l'assassinat à la naissance des enfants de sexe féminin.

Le Prophète (PSL) a confié la direction du marché de Médine à une femme, heurtant les convictions de son époque selon lesquelles la femme était un être inférieur.

Permettez-moi ici une digression pour me féliciter de la place faite par notre Internationale aux femmes. Nous avons eu la première femme Présidente d'une Internationale, en la personne de notre amie Annemie. A présent, nous avons aussi notre Secrétaire Générale.

Je devrais peut-être vous dire que j'ai eu un Premier Ministre femme qui a été d'une compétence et d'une rigueur rares. Du fait de la proximité des échéances électorales elle a dû laisser sa place à un politique, mon Adjoint dans le Parti. Aujourd'hui, j'ai huit femmes sur 32 dans mon Gouvernement, probablement un record en Afrique. J'ajouterai qu'au niveau de l'Union Africaine, un amendement du Sénégal, au Sommet de juillet dernier, a eu pour conséquence la parité absolue (5-5) dans la Commission qui dirige l'Union.

Revenons à notre propos.

Les religions n'étant pas sous le contrôle des pouvoirs politiques, je pense que Chrétiens et Musulmans devraient toujours rechercher les valeurs communes qui les rapprochent et enrichissent la communauté internationale, dans la mesure où elles ne portent pas atteinte à leurs essences elles-mêmes. Ce me semble le devoir des hommes de bonne volonté qui devraient s'adonner à une interprétation juste, éclairée des textes du Coran et de la Thora.

En tout état de cause, l'intégrisme, musulman ou chrétien, me paraît hérétique. L'intégrisme musulman semble plus extrémiste actuellement, il est vrai. Il constitue une minorité, mais une minorité agissante souvent manipulée par l'argent et la perspective du pouvoir. Au lieu de mener son combat

extrémiste sur la base d'une idéologie qui lui soit propre, il trouve plus facile de se référer faussement à la religion.

La stratégie de l'intégrisme consiste donc à profiter frauduleusement de la religion et de la pauvreté pour s'installer et se répandre tant il est vrai qu'il est relativement facile de tenir aux couches pauvres des populations des discours sur le paradis qu'il faut rechercher sur terre par la violence, et le devoir de s'attaquer aux institutions laïques.

Ce qui arrive aujourd'hui à l'islam est arrivé à toutes les religions. N'oublions pas les Croisades Chrétiennes du Moyen Age sous le signe de la Croix contre le Croissant, l'Inquisition, les bûchers des femmes accusées de sorcellerie, la torture à la roue, etc. Mais le Christianisme a eu le temps de dépasser ces "barbaries". L'islam, comme on l'a vu, s'épure, mais les scories sont encore assez puissantes et organisées, alimentées par la grande injustice qui règne dans ce monde créant un îlot d'abondance dans un Océan de misère.

### **Mesdames, Messieurs,**

Vous allez me dire, où l'islam tolérant, altruiste, pacifique et généreux que je décris existe dans le monde ?

Ma réponse : dans un petit pays qui s'appelle le Sénégal. Qui a pris comme Président un Chrétien pendant 20 ans. Où Chrétiens et Musulmans coexistent, dans une même famille parfois, si bien que l'on a pu dire que l'on ne les reconnaissait qu'à la mort car l'un était conduit à l'Eglise, l'autre à la Mosquée ; la séparation en deux cimetières est assez récente, puisque au cimetière de Saint-Louis, vieille capitale, vous découvrez de temps en temps une croix sur une tombe. A Ziguinchor, (capitale du sud Casamance), chrétiens et musulmans sont enterrés dans le même cimetière. Au Sénégal, ne se pratiquent ni la lapidation ni l'amputation des mains des voleurs.

Je n'irai pas jusqu'à présenter le Sénégal comme un modèle. Sachez simplement que cette nation dont l'esprit de tolérance est souvent cité a été la construction à travers le temps des hommes, surtout les dirigeants, puisqu'on y a pratiqué le Jihad il y a plus d'un siècle. Si cela a été possible, c'est parce que les populations se sont appropriées l'islam à travers des confréries dont la tolérance est connue et qui plongent leurs racines dans la culture nationale.

Aujourd'hui, Président du Sénégal, je m'efforce de consolider cet acquis ainsi que le respect mutuel entre citoyens sénégalais de religions différentes. C'est pourquoi, je viens d'introduire à l'école primaire l'enseignement facultatif de toutes les religions.

Ceci nous oriente vers **la conclusion**:

J'appartiens à une civilisation negro-africaine dont la classe dirigeante abandonne en toute conscience certains comportements parce qu'incompatibles avec la vie moderne et l'idéal humaniste. Il n'y a aucune honte à reconnaître cela puisque les peuples d'Europe, pour ne parler que de ceux-là, avaient eu aussi des pratiques barbares qu'elles ont abandonnées. J'ai interdit la mutilation sexuelle, le mariage précoce. Même si j'ai trouvé la tradition d'inscrire dans la Constitution la liberté religieuse, je l'ai renforcée par le droit des minorités religieuses à la protection de l'Etat.

Au Sénégal, on ne se perçoit pas en Chrétien ou Musulman mais tout simplement en Sénégalais, et cela veut dire que l'évolution vers la nation et la citoyenneté a pour conséquence le recul de tous les intégrismes au profit d'un humanisme qui commence d'abord par les communautés nationales.

L'on a dit que ce sont les idées qui mènent le monde. C'est pourquoi certaines théories sont dangereuses, aussi dangereuses qu'elles sont superficielles. La théorie du choc des civilisations n'est rien d'autre qu'un anti-humanisme revêtu d'un manteau intellectuel mais aussi peu fondée que les réactions primaires dans le même sens. Il n'y a pas de choc de civilisations. Il ne doit pas y avoir de choc des civilisations si les intellectuels musulmans refusent que de faux dévots, politiciens déguisés en prêcheurs, nous imposent une vue biaisée de notre religion, en nous contournant par la périphérie de la frange la plus pauvre de nos sociétés.

Rien n'est figé dans ce monde, pas même l'ensemble des valeurs d'une civilisation qui, à tout moment, peut s'enrichir d'apports par processus endogène de changements au apports extérieurs.

C'est pourquoi, finalement, c'est l'homme qui fait l'histoire. Aujourd'hui qu'un long processus historique amène l'humanité vers une civilisation universelle qui s'élabore tout en s'enrichissant des spécificités et des apports des différentes cultures, le monde sera largement ce que nous en faisons et ce que nous en ferons. La perception de l'Islam et son apport dépendent aussi de nous, les intellectuels musulmans, qui devons défendre notre religion contre des accaparements à des desseins de pouvoir, sous le couvert de la religion. Nous nous devons d'avancer vers l'Occident avec les valeurs positives de notre religion et de nos cultures qui doivent se porter à la rencontre des siennes pour un enrichissement mutuel.

Jusqu'ici, je me suis plus adressé aux intellectuels musulmans, joignant ma voix à d'autres qui le font déjà. Nous savons aussi que la même démarche existe chez des intellectuels chrétiens qui font l'effort de distinguer notre religion des déviations actuelles, attachés, comme nous, à l'idéal d'une humanité Une, avec des hommes et des femmes libres, différents mais riches de leur diversité. Avec l'espoir qu'eux aussi, dans leur société, poursuivant leurs efforts de compréhension mutuelle. Comme nous le faisons hic et nunc, id et maintenant, à l'Internationale Libérale.

Je vaudrais, à présent, remercier profondément Sa Majesté le Roi Mohamed VI, celui que les jeunes Sénégalais ont adopté en l'appelant le Roi des Jeunes, pour l'accueil familial qu'il nous a réservé, ma petite famille et moi, honorant le Sénégal et le peuple sénégalais. Par la même occasion, je remercie le peuple marocain et son Gouvernement pour la chaleur de l'accueil de la délégation qui m'accompagne.

Laissez-moi à présent vous adresser mes félicitations pour avoir eu le courage d'ouvrir un débat sur un thème aussi brûlant et actuel. Il faut en effet une forte dose de tolérance et de lucidité. Ce faisant, vous ouvrez la voie aux convergences qui sauveront le monde en réduisant les supposés antagonismes irréductibles.

**Mesdames, Messieurs,**

Si le Sénégal se réjouit d'accueillir les 23, 24 et 25 octobre prochain, le Congrès de l'Internationale Libérale, c'est aussi parce que la victoire du PDS aux élections présidentielles du 19 mars 2000, sur un Parti Socialiste qui a dirigé le pays sans partage pendant 50 ans, a été aussi la votre. Pendant mes 26 ans d'opposition, votre soutien moral et politique ne m'a jamais manqué, surtout pendant mes nombreux emprisonnements. Malgré des accusations plus grosses les unes que les autres, vous m'avez toujours fait confiance. L'Internationale Libérale s'est toujours mobilisée et a mobilisé constamment nos amis d'Europe, du Canada et des Etats-Unis pour ma libération. Et l'arbitraire a chaque fois reculé avec des acquittements des Tribunaux qui sanctionnaient presque toujours mes arrestations.

Je ne vous surprendrai pas en vous disant qu'Annemie Neyts, notre Présidente, était toujours au centre du cercle de mes infatigables amis qui avaient compris les difficultés d'un parti démocratique dans un contexte africain de parti unique **de droit** ou **de fait** comme au Sénégal.

Mes revendications, droit de réunion par exemple ou liberté d'opinion, étaient toujours juridiquement fondées mais si nombreuses que le Ministre de l'Intérieur de l'époque me disait :

"Maître Wade, vous voulez passer de l'Etat de Non Droit à l'Etat de Droit en 48 heures ! Laissez-nous le temps de souffler !".

En vous réunissant en Congrès à Dakar, vous ne faites que partager légitimement un espace politique que vous avez largement aidé à conquérir démocratiquement. Il est normal que l'occasion soit aussi celle de fêter notre victoire commune.

Ma chère Annemie, j'accepte volontiers le Prix de la Liberté, tout en étant conscient de la part que vous-même et les membres de notre Internationale avez joué dans le peu que j'ai pu faire pour les progrès de la Démocratie et pour la Liberté.

Je voulais réserver un dernier mot à celle qui mérite vraiment ce prix, du moins qui doit le partager avec moi, ma femme Viviane, qui a vécu courageusement à mes côtés une si longue opposition, 26 ans, dans l'environnement africain de l'époque, aveugle et intolérant. Sans jamais se plaindre, toujours déterminée, croyant imperturbablement en mon destin. Elle m'expliquera peut être un jour pourquoi.

Je vous remercie de votre attention.